

El Watan 02.11.2016

Ahmed Bedjaoui. Universitaire, producteur et critique de cinéma

«On a trouvé un film américain prédisant l'indépendance de l'Algérie»

le 02.11.16 | 10h00

Ahmed Bedjaoui, «Monsieur Cinéma», universitaire, producteur et critique de cinéma algérien, vient de publier La Guerre d'Algérie dans le cinéma mondial aux éditions Chihab.

Monsieur Cinéma est infatigable...

Durant toute l'année, j'ai suivi un séminaire de douze jours à l'INA sur l'histoire du cinéma algérien pour les archivistes et bibliothécaires. Donc, j'ai montré 20 films en entier et 30 extraits. Pour leur montrer comment classer. Comment chaque décennie est représentée par le cinéma. Après j'ai publié Cinéma et littérature. Ensuite Cinéma et Guerre de libération (Chihab éditions).

Et là, c'est tout chaud, croustillant, La Guerre d'Algérie dans le cinéma mondial...

Un travail long de trois ans. Avec mon épouse qui a joué un rôle important. Parce qu'elle est citée comme documentariste dans la recherche (et documentation). C'est mon staff. Le statut de l'écrivain ou de l'auteur... ? Dieu seul sait. Ma femme est précise et rigoureuse. Car elle est ingénieur et polytechnicienne. Moi, plutôt saltimbanque. Un peu artiste.

Elle m'a beaucoup aidé en amont. Avant la rédaction, lors de la correction (de l'ouvrage). On se complémente. 1001 fiches. Les films sont classés par rubrique. Les prémices. A posteriori, comment le cinéma a montré la résistance de l'Emir Abdelkader, El Mokrani, Bouaâmana, Les Béni Hendel...Un chapitre sur le 8 Mai 1945...Moi, ce qui m'intéresse dans ce travail, ce sont les représentations. Comment chaque cinéaste représente l'histoire. Comment on perçoit l'histoire ? Comment le réalisateur devient témoin de l'histoire. Pas un écrivain de l'histoire. Pas un auteur de l'histoire. Il renvoie un miroir à son peuple. Il lui dit : «Tiens, peut être, c'est comme ça ?».

Un travail exhaustif, une représentation filmique pédagogique, une vulgarisation...

Moi, j'étais un homme d'action. J'ai dirigé des productions de la télévision, j'ai produit. J'étais sur le terrain. J'étais journaliste. Et c'est tous ces articles que j'ai écrits tout au long de ma carrière que j'ai rassemblés, qui m'ont aidé à redémarrer, étaient une impulsion. Un jour, je me suis dit, maintenant, il faut laisser quelque chose aux jeunes. Quand je vois des étudiants présenter des thèses de doctorat avec des références égyptiennes, françaises et pas de références algériennes, je pose la question : pourquoi ? Et ils me répondent : «Parce vous, vous n'avez rien laissé.» Le jour où on m'a dit cela, j'ai reçu un coup. Il faut se remettre en question. Là, j'utilise les meilleures années qui me restent encore pour laisser, transmettre...Il s'agit de transmission.

Contre l'amnésie...

Pour moi, l'amnésie, c'est quelque chose de terrible. Je me crois en train systématiquement d'oublier. Mais d'autres œuvrent contre cela. Dans un de mes cours, il y a quelques jours sur le cinéma de la décennie noire. En réalité, le

cinéma algérien n'a montré le terrorisme qu'après, dans les années 2000. Sauf le film de Merzak Allouache, Bab El Oued City.

Un film prémonitoire et extraordinaire. L'unique dans les années 1990. Il l'a tourné en 1992. Le film est sorti en 1994. Ce qui est fabuleux. Merzak Allouache était un visionnaire avec Omar Guetlato, que je montre souvent aux étudiants. Dans le film, les gens qui sont là regardant les fenêtres, qui veulent cambrioler les appartements, qui ne sont même pas capables de voir les filles... On voit là, l'armée de réserve du FIS (Front islamique du salut, parti dissous prônant la charia). On le vit actuellement. On a vaincu le terrorisme. Mais est-ce qu'on a vaincu la terreur ? Donc, le cinéma est un moyen d'exorcisme. On a besoin de faire des films pour montrer comment ces gens se sont comportés et nous aussi.

Il y a un chapitre consacré à la CIA...

On a trouvé des films américains, de la CIA, pour soutenir Charles De Gaulle (alors président français) contre John Fritzgerald Kennedy. La guerre politique qu'il y avait à l'époque. On est tombés sur des films étonnants. On a trouvé un autre film américain des reporters des Movietone juste après les manifestations de 1960 à Alger. Il est montré aux Etats-Unis dans une chaîne en janvier 1961. C'est-à-dire deux mois avant le putsch des généraux (21 avril 1961).

Et là, la conclusion des gens de Movietone : «En réalité, on s'aperçoit que le peuple algérien a voté le 11 décembre pour le Front de libération nationale et pour l'indépendance. Maintenant, il ne s'agit plus que de conclure les accords de paix.» C'est extraordinaire. C'est un film américain de 1961. Ce livre est dédié à mon frère Mohamed, moudjahid, qui, au maquis s'appelait Si Sabri. Avec lui, je l'ai dédié à tous ceux et celles qui ont souffert pendant cette guerre.

K. Smail